

Vanessa Brassier

« Aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas * »

Avec cette formule canonique, nous poursuivons ce soir notre série des aphorismes sur l'amour. Ici, l'audace de la formule tient à sa concision tranchante sur un thème pourtant si bavard : des siècles et des pages de philosophie, de littérature et de poésie condensés en une définition de quelques mots, aussi provocatrice que contre-intuitive ! Et c'est sûrement en grande part ce qui lui a valu un tel succès : exploitée massivement par les lacaniens, elle a fait fureur même en dehors du cercle psychanalytique, dans les médias, les ouvrages de développement personnel, les blogs de psychologie et les réseaux sociaux. Lacan lui-même en faisait l'un de ses « bateaux », leitmotiv qui traverse son enseignement avec quelques variations jusqu'à sa version borroméenne dans ... *Ou pire*, « je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça » – dont quatre collègues nous parleront lors d'une prochaine soirée ¹.

L'aphorisme du jour est daté de la leçon du 17 mars 1965, dans le séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*. Resituons-le dans son contexte : un énième retour au *Banquet* de Platon, précisément à la relation entre Alcibiade et Socrate, d'où Lacan extrait le secret de l'amour et le meilleur modèle du lien analytique ².

« C'est ici un transfert très spécial qui est mis au culmen de ce qu'il en est de l'amour. Ne voyons-nous pas se renvoyer, quoiqu'avec des accents contraires, deux paroles d'amour, celle d'Alcibiade et de Socrate, qui tombent

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 15 janvier 2026. Pour cette séance : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas » (*Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 227). Lors de cette soirée, Céline Casagrande, Bruno Geneste et Pierre Perez ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. [↑](#) Soirée du séminaire École le 12 mars 2026.

2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 225.

sous la clé de la même définition – “aimer, c’est donner ce qu’on n’a pas à quelqu’un qui n’en veut pas”³. »

En quoi la relation entre Alcibiade et Socrate permet-elle de forger cette définition négative de l’amour, qui préfigure d’ailleurs notre aphorisme vedette : « Il n’y a pas de rapport sexuel » ? En quoi aussi pouvons-nous y appréhender le mouvement du transfert analytique ? Plus largement, est-ce la formule de tout amour ?

Pour l’éclairer, j’ai choisi d’en faire brièvement la généalogie, en reprenant les coordonnées majeures de ce *Banquet* millénaire dont Lacan a fait le commentaire exhaustif au cours de l’année 1960-1961 dans son séminaire *Le Transfert*. Une question en découle : en 1965, quel est pour Lacan l’enjeu théorique de ce retour au *Banquet* ? Nous sommes juste un an après son « excommunication » de l’IPA et la création de son école, l’EFP : Lacan défend alors sa propre conception de la psychanalyse centrée sur le manie-ment de l’objet *a* dans le transfert, contre un modèle fondé sur l’identi-fication idéale à l’analyste. La question de l’amour que Lacan situait déjà dans *Le Transfert* à la croisée de « deux perspectives », idéale et objectale, est donc remaniée, affinée, en 1965, à partir du nouveau concept d’objet *a* dont il ne disposait pas alors, même s’il en ébauchait déjà les contours. Deux perspectives, deux voies, qui ne sont pas sans conséquences sur le processus de la cure et sur sa finalité⁴.

Déchiffrons notre aphorisme : il met en rapport quatre termes (l’amour, le don, le manque, le refus) qui se nouent dans deux paroles d’amour, aux accents dits contraires (donner/refuser). Ces termes, de nous bien connus, ont déjà été articulés au cours de l’année 1956-1957 dans le séminaire sur *La Relation d’objet*, où Lacan distinguait les différentes formes de manque, en faisant jouer les trois registres R, S et I. La symbolique ou dialectique du don y occupait une place centrale, fondatrice, car éprouvée primordia-lement par le sujet dans l’Œdipe à travers la présence/absence de l’objet (le phallus imaginaire).

3.  *Ibid.*, p. 227.

4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 181-182. L’objet partiel, l’*agalma*, est le « point majeur de l’expérience analytique » ; « [...] dans l’analyse et hors analyse peut et doit se faire la division entre deux perspectives sur l’amour. L’une noie [...] tout le concret de l’expérience dans cette fameuse montée vers un bien suprême [...] qui serait au fond de toute relation amoureuse » (oblativité). « Dans l’autre perspective, et l’expérience le démontre, tout tourne autour de ce privilège, de ce point unique, qui est constitué quelque part par ce que nous ne trouvons que dans un être quand nous aimons vraiment. Mais qu’est-ce que cela ? Justement l’*agalma*, cet objet que nous avons appris à cerner dans l’expérience analytique. »

« Qu'est-ce que donner ? Est-ce jamais l'objet qui est donné ? », interrogeait Lacan. Il ajoutait : « Il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour que le don de ce qu'on n'a pas [...] derrière tout ce qu'un sujet donne, il y a tout ce qui lui manque ⁵. » Voilà donc établi, à partir du manque de l'objet, le fondement structural du couple de l'amour : la matérialité de l'objet comme tel s'évanouit ⁶ dans la demande adressée à l'Autre. En retour, c'est au niveau symbolique que le don opère : aimer, c'est donner son manque, le signe de sa castration.

Un pas de plus est fait dans le séminaire *Le Transfert* : la formule « aimer c'est donner ce qu'on n'a pas ⁷ » y est énoncée pour la première fois à partir d'un passage du *Banquet* ⁸ de Platon. Rappelons brièvement ce célèbre dialogue qui a tant inspiré Lacan pour cerner ce qu'aimer veut dire, avec la figure de Socrate, ce précurseur du psychanalyste qui ne sait rien sinon les choses de l'amour, qui ne possède rien que son désir. Ce banquet se déroule chez Agathon, l'hôte d'une soirée organisée en son honneur pour fêter sa victoire au concours de poésie tragique. Il s'agit, lors de cette cérémonie très codifiée, un peu comme nos soirées ou congrès, de discourir l'un après l'autre sur un thème choisi, en rivalisant d'intelligence et d'esprit dialectique. Ici, la célébration de l'amour est au programme. Les éloges d'Éros se succèdent, que Lacan commentera un à un.

Arrêtons-nous sur l'intervention de Socrate, juste après le discours d'Agathon, lors d'un petit intermède teinté d'ironie ⁹. Agathon, dans son éloge, avait dépeint l'amour à son image, paré de toutes les qualités possibles. Rien n'y manquait. Socrate réagit : « Examine, dit-il, si ce n'est pas nécessairement que l'on désire ce dont on est privé et non ce dont on n'est pas privé ¹⁰. » Je passe les détails de leur échange qui se conclut sur deux

5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 139 et 142. « Ce qui est aimé dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, en fin de compte, ce qui lui manque. »

6.  *Ibid.*, p. 101. Le don fait s'évanouir l'objet en tant qu'objet.

7.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 157.

8.  Platon, *Le Banquet*, Paris, Le Livre de poche, coll. « Les classiques de la philosophie », traduction et notes de P. Jacottet, 2018 ; écrit vers 380 av. J.-C. (la scène se déroule en 416 av. J.-C.).

9.  Socrate y exerce son art bien connu de la maïeutique pour accoucher les pensées de son interlocuteur.

10.  Platon, *Le Banquet*, op. cit., 200b.

« Tout homme qui désire, désire ce qui n'est pas présent, ni disponible, ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas, ce qui lui manque » (200e) ; « n'avons-nous pas admis tout à l'heure qu'on aime ce qui nous manque, ce qu'on ne possède pas ? » (201b).

points : l'amour cherche toujours à obtenir quelque chose, il est intentionnel, vise un objet ; l'amour ne peut aspirer qu'à ce dont il est dépourvu.

S'ensuit le discours de Socrate qui, par la bouche de Diotime – la femme en Socrate, selon Lacan –, apporte au dialogue le tournant décisif en introduisant le manque au cœur de la question de l'amour, avec le mythe de sa naissance : Penia, la Pauvreté, celle qui n'a rien à offrir et rien à perdre, celle dont le manque impulse le désir, se fait engrosser par Poros, le possédant, celui qui a des ressources. C'est précisément à partir de là que Lacan déduit la formule : « Aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas » – où l'amour prend alors sa coloration féminine.

J'évoque sans m'y attarder la référence suivante, dans le séminaire *L'Angoisse*. D'une part avec la question du deuil qui vient révéler la fonction du manque au cœur de l'amour ¹¹. Et d'autre part, ce qui nous concerne ici plus précisément, avec l'intervention de Socrate à laquelle nous allons venir, intervention dite « analytique » en ce qu'elle met au jour « la question centrale du transfert » pour le sujet, celle de son manque, « car c'est avec ce manque qu'il aime ». Lacan ajoute : « Ce n'est pas pour rien que depuis toujours je vous serine que l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas ¹². »

Passons à la deuxième partie de la formule : « à quelqu'un qui n'en veut », ajoutée en 1965, toujours déduite du *Banquet* et même du « sommet du dialogue » qui, selon Lacan, nous livrerait le dernier mot, le secret de ce dont il s'agit.

Une rupture a lieu avec l'arrivée tonitruante d'un cortège de fêtards, mené par le flamboyant et scandaleux Alcibiade, quelque peu éméché, qui, changeant les règles, substitue Socrate à l'amour pour en chanter les louanges. Certains traducteurs ont coupé là, censurant le passage. Une certaine crudité surgit en effet des propos d'Alcibiade qui exhibe sans pudeur sa passion pour Socrate et les manœuvres déployées autrefois pour le séduire à tout prix, jouant avec frénésie de son « sex-appeal ». Sa « confession

11.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, leçon du 30 janvier 1964, p. 166.

À propos du deuil : « Nous ne sommes en deuil que de quelqu'un dont nous pouvons dire j'étais son manque [...]. Ce que nous donnons dans l'amour, c'est essentiellement ce que nous n'avons pas, et quand ce que nous n'avons pas nous revient, il y a régression assurément, et en même temps révélation de ce en quoi nous avons manqué à la personne pour représenter ce manque. »

12.  *Ibid.*, p. 128.

« C'est en fonction de cet amour, disons réel, que s'institue ce qui est la question centrale du transfert, à savoir celle que se pose le sujet concernant l'agalma, à savoir ce qui lui manque. Car c'est avec ce manque qu'il aime. Ce n'est pas pour rien que depuis toujours je vous serine que l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas. C'est même le principe du complexe de castration ; pour avoir le phallus, pour pouvoir s'en servir, il faut ne pas l'être. »

publique ¹³ » va jusqu'à l'aveu écrasant de la honte ¹⁴ d'avoir été rejeté par l'homme aimé.

Mais en quoi la formule « aimer c'est donner ce qu'on n'a pas » s'applique-t-elle ici à Alcibiade, en apparence si différent de Penia ? Sur le plan imaginaire, il donne bien à Socrate tout ce qu'il a – son corps, sa beauté, sa jeunesse, ses faveurs ¹⁵. Mais au niveau symbolique, il lui donne son manque sous forme d'une demande visant à obtenir ce qu'il n'a pas, le savoir qu'il suppose à Socrate, « ce qu'il en est au fond de Socrate de cette science énigmatique, mystérieuse, profonde ¹⁶ » – modèle de cet *agalma* supposé détenu par l'analyste dont Lacan fait le ressort de l'amour de transfert. Et Socrate, par son refus, de renvoyer Alcibiade à « son propre mystère », en l'invitant à s'occuper de son âme, à s'intéresser à son désir au-delà des manifestations d'amour, mensongères, qu'il lui témoigne. « Commence par t'assurer, heureux homme, que tu ne te méprends pas sur le rien que je suis ! », lui dit-il. « Car le regard de la pensée ne s'aiguise que lorsque la vue commence à baisser et tu en es encore fort loin ¹⁷. »

Avec Platon, Lacan rend compte ici de la méprise structurale de l'amour quand l'amant illusionné s' imagine que l'aimé possède le trésor qui lui manque, l'*agalma* qui viendrait le compléter. Et c'est précisément la raison du refus de Socrate qui, même s'il n'est pas insensible aux charmes d'Alcibiade, sait qu'il n'a pas ce que ce dernier lui attribue, car « son essence est cet *ouden*, ce vide, ce creux ¹⁸ » – telle la place vide occupée par le désir de l'analyste. La position de refus de Socrate, son *atopie* ¹⁹, vient donc circonscrire la structure et la place du désir comme tel : le désir n'y est plus que sa place, résume Lacan. Plus tard, il dira que le psychanalyste « se fait de l'objet *a* ²⁰ », incarnant le manque, en s'effaçant comme sujet.

Mais le refus de Socrate-analyste de répondre à la demande d'amour d'Alcibiade ne prend toute sa portée qu'à se doubler d'une interprétation qui renvoie Alcibiade à la « vérité de son transfert » : c'est Agathon que tu

13.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 209.

14.  Platon, *Le Banquet*, op. cit. « Il bafoua, dédaigna, méprisa cette beauté en fleur qui était mon meilleur atout, messieurs les juges » (219c).

15.  Alcibiade était d'ailleurs réputé pour « tout » posséder : beauté, richesse, génie militaire, éloquence irrésistible.

16.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, op. cit., p. 226.

17.  Platon, *Le Banquet*, op. cit., p. 108.

18.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 185.

19.  Lacan a beaucoup glosé sur l'*atopie* de Socrate (*a-topos* = non-lieu) ; un non-lieu, insituable, inclassable – l'espace du désir comme tel, un « désir purifié ».

20.  J. Lacan, « Compte-rendu sur "L'acte analytique" », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001.

aimes, c'est le regard d'Agathon que tu veux fasciner en cherchant à obtenir l'aveu de mon désir. De même que l'interprétation socratique, l'interprétation analytique ne répond pas à la demande d'amour mais renvoie l'analysant à la question de son désir – *Che vuoi ?* Par là se révèle que la tromperie où l'amour se déploie avec ses manœuvres séductrices dissimule la visée du désir comme désir de l'Autre – caché au cœur de l'objet *a* convoité.

Notre formule s'applique-t-elle au seul amour de transfert ou, au-delà, à tout amour ? Sans doute vise-t-elle la structure de l'amour comme tel, son manque et sa logique, dont le transfert analytique montre l'épure. « L'Autre n'est en aucun cas un lieu de félicité ²¹ », rétorquera Lacan à Conrad Stein l'année suivant notre aphorisme, fustigeant par là la conception idéaliste d'un premier amour fusionnel et sans faille.

C'est un fait d'expérience dont nous, analystes, sommes spécialement avertis, que s'éprouvent dans l'amour le déchirement, la discordance, la béance. Le « problème de l'amour », soulignait Lacan, c'est que sa structure n'est pas celle d'une simple relation dyadique qui accomplirait l'harmonie, mais d'une « topologie triple ²² » : celle du sujet, de l'Autre et de l'objet *a*. Aucune coïncidence n'est donc possible : « Ce qui manque à l'un n'est pas ce qu'il y a de caché dans l'autre ²³. » Et cela vaut pour n'importe quel couple de l'amour dont on pourrait s'amuser à décliner les variantes selon les partenaires en jeu et selon les structures. À voir aussi dans une prochaine soirée ²⁴ comment l'aphorisme plus tardif « l'amour, certes, fait signe et il est toujours réciproque » renverse ou pas notre perspective de ce soir.

Enfin, notre formule contient en filigrane une critique de la théorie et de la pratique de l'IPA et spécialement du concept d'« oblativité ²⁵ », érigé à l'époque par certains en idéal clinique. Centrée sur le don altruiste de soi et la satisfaction donnée à la demande de l'autre, l'oblativité était considérée comme le stade ultime du développement psychoaffectif et le signe d'une génitalité accomplie – « summum de la réalisation heureuse du sujet ²⁶ »,

21. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIII, L'Objet de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2026, séance fermée.

22. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, op. cit., p. 171.

23. [↑](#) *Ibid.*, p. 53.

24. [↑](#) Soirée du séminaire École le 2 avril 2026.

25. [↑](#) Du latin *oblatus*, le don. L'oblativité a été introduite dans le champ analytique principalement par des auteurs comme Maurice Bouvet et René Laforgue.

26. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient* : une « endoctrination des analystes qui suit un fantasme obsessionnel ». Si l'objet partiel est pour Lacan « une des plus grandes découvertes de la psychanalyse », on n'en a fait pourtant qu'effacer l'originalité : « À l'horizon de notre modèle de l'amour nous avons mis l'oblativité », « visée simplifiée qui suppose avec l'idée d'une harmonie préétablie le problème résolu », à savoir qu'« il suffit

ironisait Lacan. En 1965, dans les leçons précédant notre aphorisme, il continue de dénoncer l'impasse imaginaire des postfreudiens, spécialement à propos de la fin de la cure : l'« identification induite » produite par la rectification de l'idéal du moi néglige l'autre versant du sujet, celui de l'identification à l'objet *a*, dont Socrate a su tracer la voie à partir de la question de l'amour.

d'aimer génitalement pour aimer l'autre pour lui-même ». Lacan y dénonce le leurre narcissique et la perspective moralisante qui, sur fond d'harmonie préétablie, évacue le manque à être de structure. Y est promue bien sûr l'identification à l'analyste, modèle du bon objet adapté à la réalité, auquel se conformer (*Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert, op. cit.*, p. 172).